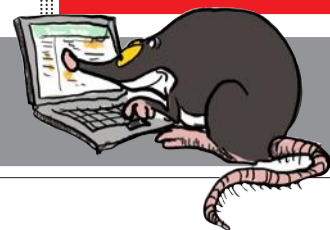


En partenariat avec l'association Bourgogne Nature, association fédératrice regroupant la Société d'histoire naturelle d'Autun, la Société des sciences naturelles de Bourgogne, le Parc naturel régional du Morvan et le Conservatoire d'espaces naturels de Bourgogne.
www.bourgogne-nature.fr



BIODIVERSITÉ. En cette fin d'hiver, la nature se réveille...

Jolis papillons de mars

Depuis quelques jours déjà, citrons et autres papillons de nos régions virevoltent dans nos jardins en quête de partenaires.

Comment les papillons de nos régions passent-ils l'hiver ?

Comme les abeilles, xylocoques (sorte de gros bourdons bleu noir), coccinelles et beaucoup d'autres insectes, les papillons de jour ont passé l'hiver à l'état adulte, cachés dans des anfractuosités, des buissons de lierre, des granges, des caves, des grottes. Alors que la majorité des papillons passe la mauvaise saison en interrompant leur cycle de développement (on parle de diapause) au stade œuf, chenille ou chrysalide, quelques espèces, qui ont éclos entre juillet et septembre, se chargent de réserves nutritives en butinant en automne puis entrent en hibernation. C'est seulement après le réveil printanier que les pariades et rencontres des sexes ont lieu, les femelles pouvant alors pondre sur la jeune végétation. En Bourgo-

gne, plusieurs espèces de papillons précèdent les véritables éclosions, c'est-à-dire les papillons qui sortent eux de leur chrysalide (c'est elle qui a passé l'hiver) comme les classiques piérides blanches et les aurores au mâle pourvu d'une grosse tache orange.

Quelles espèces pouvons-nous observer en ces mois de mars et d'avril ?

Depuis la mi-février, avec une quinzaine de jours d'avance, on peut voir voler les papillons citrons, d'abord isolément, puis à plusieurs. Facile à reconnaître, ce papillon à tendance à quitter les lisières forestières, les clairières, pour divaguer en ville et dans les zones périurbaines. Ce sont les mâles jaunes que l'on remarque en premier, car ils circulent beaucoup, à la recherche des femelles, blanchâtres avec des nuances verdâtres.

Ils sont rapidement accompagnés par des papillons plus colorés ; les vanesses qui se



rencontrent facilement en mars sur les saules marsault (dont ils butinent les chatons) et parfois sur les fleurs de pissenlit. Le paon de jour possède, lui, quatre grands ocelles, une couleur de fond rouge foncé et des touches bleues brillant au centre des ocelles. Il a tendance à se réfugier dans les caves, les greniers, et risque, soit de se réveiller trop tôt soit de mourir par dessiccation. L'idéal pour lui est le calme et l'hygrométrie constante d'une grotte. Assez discret au début du printemps, on le remarque plus en plein été.

La petite tortue est une espèce très fréquente en montagne, autour de bergeries (la chenille se nourrit exclusivement d'orties), et, quoique réputée banale, ses effectifs ont chuté depuis une vingtaine d'années en plaine, à cause du réchauffement climatique. Son cycle est comparable à celui du Paon de jour, et on le distingue de la Grande Tortue à sa couleur de fond plus vermillon, sa taille un peu plus petite et sa bordure de petites taches bleutées, surtout aux

ailes postérieures. Le Vulcain est un magnifique papillon migrateur. On ne peut pas le rater : noir brillant, avec quelques taches blanches vers l'apex des ailes antérieures et surtout de larges bandes rouges sur les quatre ailes. À la faveur des hivers plus doux, il arrive à supporter l'hibernation et se réveille en mars, quoique ses couleurs soient plus pâles, l'âge entraînant la perte d'écaillés. Le Vulcain se retrouve partout, en ville, dans les jardins, les vergers, les bords de rivière, mais souvent isolément.

Robert-le-diable, assez discret, possède des ailes particulièrement échanquées, à bords irréguliers. C'est un papillon territorial, dont le mâle vole autour d'un arbre bien ensoleillé et poursuit tous les intrus, en attendant de voir passer une femelle de son espèce. Enfin, le morio, particulièrement grand, brun foncé satiné avec une large bordure jaunâtre sur les quatre ailes, est devenu une espèce mythique. Ce papillon a fortement régressé, alors qu'il était relativement fréquent jusqu'en 1997 en Bourgogne. Il est désormais très difficile d'en rencontrer en Côte-d'Or, souffrant de la destruction de ses arbres hôtes (non rentables pour la sylviculture) et du réchauffement climatique.

POUR EN SAVOIR PLUS

Découvrir les papillons



Très prochainement, sortira l'Atlas des papillons de jour de Bourgogne et Franche-Comté (éditions Bourgogne-Nature), où sont traités tous les papillons de jour (160 espèces), de nos régions, avec des cartes de répartitions, diagrammes et de nombreuses photos. Un ouvrage de référence en région pour en apprendre davantage sur ces différentes espèces. Vous pouvez le réserver dès maintenant sur : contact@bourgogne-nature.fr ou au 03.86.76.07.36.

Participez aux E-Observations

Participer à l'inventaire

On mène l'enquête sur E-Observations ! Rendez-vous sur www.bourgogne-nature.fr et notez vos observations de papillons de début de saison sur toute la Bourgogne. Vous participerez ainsi à l'amélioration des connaissances en région. Vos observations intègrent la base de données régionale de la Bourgogne Base Fauna.

CRÉDITS

Coordination : Daniel Sirugue, rédacteur en chef de Bourgogne Nature et conseiller scientifique au Parc naturel régional du Morvan.
Illustration : Gilles Macagno
Rédaction : Roland Essayan

L'EXPERT



ROLAND ESSAYAN

Membre de la Société d'histoire naturelle d'Autun et du Conseil Scientifique Régional du Patrimoine Naturel

Comment aider les papillons ?

Deux choses sont essentielles : les plantes adéquates pour que les chenilles puissent accomplir leur cycle, et des plantes nectarifères, pour que les adultes puissent tirer leur énergie pour le vol et la reproduction. Les espaces verts actuels sont de véritables déserts, car on n'y trouve pas les orties, saules, et tous les végétaux autochtones, base nourricière de la biodiversité. Les végétaux exotiques, exogènes aux feuilles souvent persistantes, font "beau", mais sont sans intérêt pour les papillons et les autres insectes, qui ne cessent de régresser. Il en est de même pour les jardins, tondu et retondu, aux haies de thuyas et de lauriers, dont les propriétaires ne se rendent pas compte de la triste illusion de nature qu'ils apportent. À ce sujet, le site "Noé conservation" donne d'excellents conseils pour que vos jardins puissent redevenir accueillants. Enfin, il va sans dire que les pesticides doivent être totalement proscrits, comme la ville de Dijon s'y est engagée.